

"Frère Alexis, un des Sept"

Lettre à la Famille servite

700e anniversaire de la mort de saint Alexis de Florence
(† 1310)

LES SAINTS ET LA CONTEMPORANEITE DU CHRIST

*Contemplez chaque jour le visage des saints,
pour trouver le repos dans leurs propos.*^[1]

1. Chers frères et sœurs, c'est à cette expérience que les chrétiens des premières générations étaient invités à vivre, immédiatement après la mort des apôtres, selon la *Didachè*, considérée comme un des textes les plus anciens parmi les livres non canoniques.

De ce point de vue, je considère une circonstance providentielle le septième centenaire de la mort du dernier des nos Sept saints Fondateurs, Alexis de Florence († 1310), dont nous ferons mémoire en 2010. J'ai décidé d'offrir à l'Ordre entier et à la Famille des Serviteurs et Servantes de Marie une réflexion qui aide à valoriser cet événement significatif de notre histoire.

2. La présence des saints, au cours de l'histoire de l'Église m'a toujours interpellé; je m'interrogeais sur l'expérience que ces hommes et ces femmes ont fait avec la personne du Seigneur Jésus Christ.

Au fond, après l'ascension de Jésus au ciel, où vint à manquer sa présence physique selon la façon dont nous expérimentons les relations entre nous, et après la disparition de la génération de ceux qui avaient vécu avec Lui (les apôtres, mais pas seulement eux), le problème du christianisme se présentait – et se présentera de la même façon pour toute la durée du temps – d'une manière dramatique: comment pouvons-nous vivre la même expérience, nous qui n'étions pas là quand le Fils de l'homme foulait le sol de notre terre? Sommes-nous destinés à vivre la vie en un certain sens en "serrant les dents", parce que, au fond, nous n'avons pas eu la chance de vivre à l'époque d'or des origines, mais sommes venus plus tard? Ce qui est vécu par les saints, est-ce simplement un effort d'imagination?

3. La question radicale qui marque toute l'expérience de l'Église se pose aussi pour nous, Serviteurs et Servantes de Marie du troisième millénaire, qui n'avons pas eu la possibilité de vivre "coudé à coudé" avec les Sept premiers Pères, avec Alexis et ses compagnons. Sommes-nous, nous aussi, condamnés à imaginer comment ont vécu nos premiers Pères en nous résignant à l'incapacité de vivre ce que eux ont vécu, parce que nous sommes venus au monde plus tard? Ou serait-il possible de vivre la même expérience qu'eux, perpétuée en notre temps?

4. Il me semble que, surtout dans la culture occidentale, depuis des siècles, nous nous faisons face à deux "mythes", qui se contredisent tout en étant étroitement liés, même dans notre mentalité.

En effet, pendant que, d'une part, on professe la foi en un progrès inexorable surtout dans le domaine de la recherche scientifique et technologique – selon lequel la vie porterait naturellement à une constante croissance –, d'autre part, au point de vue de l'expérience humaine et même religieuse, on vit résignés au fait que au fur et à mesure qu'on s'éloigne de l'origine d'un événement la richesse intense de cette expérience de vie, naturellement et inévitablement, connaît la décadence et on doit se contenter de ce qu'il nous est donné d'en vivre.

5. L'expérience pascale des apôtres et des premières générations de chrétiens, au contraire, remet en jeu la liberté de Dieu et celle de l'être humain, vrais protagonistes de l'histoire: pour le Christ ressuscité le temps et l'espace ne sont pas des limites, mais un pur instrument expressif, ainsi ceux qui adhèrent au christianisme quelques décennies après la mort et résurrection du Christ, ou dans les premiers siècles difficiles de notre époque, avaient conscience de pouvoir faire une seule rencontre avec le Christ ressuscité, qui avait précisément la même portée de ce qui était arrivé aux premiers amis de Jésus. Le Christ est vraiment contemporain à nous: «Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28,20).

6. Ainsi, me semble-t-il, nous pouvons lire les textes de nos origines, et en particulier la *Legenda de origine Ordinis (LO)*, conscients de pouvoir vivre et revivre l'expérience humaine et religieuse d'Alexis et de ses premiers amis décrite dans notre précieux texte. Je désire donc relire avec vous, même si ce n'est que par un survol, l'expérience humaine et religieuse des Sept, et en particulier d'Alexis, pour tenter ensuite dans un deuxième temps de découvrir en notre temps les mêmes traces du charisme donné par l'Esprit à nos Fondateurs.

L'EXPERIENCE DES SEPT PREMIERS PERES

7. Sans vouloir être exhaustif sur la description des caractéristiques significatives de la vie des Sept, je désire indiquer trois éléments qui me semblent significatifs même pour notre vie.

La première caractéristique qui saute immédiatement aux yeux est qu'il s'agit, suivant l'expression du pape Paul VI, d'**«une petite communauté d'âmes fraternelles» en recherche constante.**

Même pour la célébration du centenaire de la mort d'Alexis nous sommes contraints de partir non pas d'un individu – même si Alexis est un saint frère et son témoignage personnel est un exemple stimulant pour nous tous – mais du fait que nous faisons face à une poignée d'hommes qui, bien qu'ils auraient pu s'estimer parvenus à une position sociale et économique enviable, sont à la recherche du sens de la vie.

Cette recherche n'est jamais terminée; elle est comme une soif qui ne s'éteint pas, même si on parvient à la Source, parce que la caractéristique de cette soif ne dépend pas de nous, mais de la Source même. Et nous, hommes et femmes du troisième millénaire, nous devons demander constamment au Seigneur, à notre Dame et aux Sept premiers Pères, l'inépuisable soif du Christ.

8. Ce sont, me semble-t-il, des **hommes qui, comme les enfants, écarquillent les yeux sur la réalité.**

Si, par imagination, nous ouvrons les yeux pour la première fois sur la réalité avec la conscience de notre âge actuel, le sentiment qui nous habiterait serait certainement la

stupeur pour les choses qui existent et que nous n'avons pas fait: la réalité comme "donnée" et qui présume donc un "Donneur".

La simplicité ingénue avec laquelle les Sept reconnaissent la main du Seigneur et de notre Dame dans les événements concrets de leur vie (la date du commencement; le fondement et donc la fondation de leur «amitié de charité»,^[2] œuvre non pas d'eux mais de la Vierge Marie; le nom reçu; la règle et l'habit qu'ils reçurent quand l'expérience mûrit peu à peu) a – me semble-t-il – ce fondement que nous devons récupérer.

Il ne s'agit pas d'être ingénus ou simplistes, mais de demeurer dans la position originelle avec laquelle nous avons été introduits dans la réalité: «Amen, je vous le dis: si vous ne changez pas pour devenir comme les petits enfants, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, c'est celui-là qui sera le plus grand dans le Royaume des cieux» (Mt 18,3-4).

9. Enfin, il me semble intéressant de souligner **la capacité et le désir d'assumer ensemble les décisions prises et de les mener à bien.**

J'aime rappeler en particulier, d'une part, la résolution de vivre une période de prière à l'écart en laissant la ville, en obéissance à la volonté de Dieu (cf. LO 40-41) et, d'autre part, la résolution, apparemment contradictoire mais remplie de foi – après avoir accueilli de nouveaux compagnons (cf. LO 48) – de laisser le mont pour aller à la rencontre des frères humains. La *Legenda de origine Ordinis*, en effet, affirme: «En tout cela, ils voulaient accomplir la volonté du Seigneur et accueillirent donc dans leur communauté beaucoup de frères et de compagnons, ceux que Dieu et eux-mêmes jugeaient bon de recevoir. C'est pourquoi, en se laissant guider par le Seigneur, ils s'établirent, à cette époque, en plusieurs lieux adaptés à leur vie de pénitence» (LO49).

L'obéissance à la volonté de Dieu, reconnue ensemble, est une caractéristique de la vie religieuse des Serviteurs et Servantes de Marie qui, je pense, doit être davantage redécouverte.

ALEXIS DE FLORENCE

10. Quant à la figure particulière du frère Alexis de Florence, il est indéniable que l'auteur de la *Legenda de origine* nous le présente comme un **témoin des faits et de la vie des origines.**

Avec une évidente sympathie et admiration et reconnaissant en lui quelqu'un qui faisait autorité, la *Legenda de origine* se réfère à la personne et à la vie d'Alexis pour mettre en évidence les éléments qui furent déterminants pour l'Ordre des Serviteurs de Marie dans les premières décennies de sa vie.

Écrivant aux frères contemporains l'auteur – très probablement frère Pietro Sapiti de Todi, Prieur général de 1314 à 1344 – dans le but de ne pas perdre l'intuition et l'enthousiasme des origines après l'approbation définitive par le pape Benoît XI et le consolidation de la vie de l'Ordre – dans ces années en continuelle croissance – ravive la mémoire de tous les frères sur les vicissitudes vécues par les premières générations et leur rappelle l'intervention providentielle de la Vierge Marie dans la constitution et dans le développement initial de la Famille servite.

Alexis est donc proposé comme témoin digne de foi concernant **la fondation par Marie** de la nouvelle compagnie de religieux du Sénario. Le saint frère, en effet, affirme: «*Lorsque nous nous sommes réunis pour vivre ensemble, il n'était pas dans nos intentions de fonder un nouvel Ordre, ni de susciter tant de frères. Nous croyions seulement, mes compagnons et moi, que nous avons été réunis, sous l'inspiration de Dieu pour nous*

séparer du monde et accomplir ainsi plus parfaitement et plus facilement sa volonté. Aussi, tout cela est-il à imputer uniquement à notre Dame et par conséquent c'est d'elle que notre Ordre doit tirer son nom: 'Ordre de la bienheureuse Vierge Marie'» (LO 24).

Même concernant la **date de la fondation** (LO 12) et le **nom de l'Ordre** (LO 33): «Je n'ai jamais pu savoir, – me dit-il [frère Alexis] – ni découvrir par moi-même ou par d'autres que quelqu'un nous ait donné ce nom à l'origine. Ainsi je me souviens que moi-même et mes compagnons, nous avons toujours pensé que c'est notre Dame et elle seule qui a donné ce nom à notre Ordre». Alexis est témoin direct de l'action de la Vierge.

11. Mais ce n'est pas là le seul but de la *Legenda de origine Ordinis*. Frère Alexis, en effet, est aussi proposé par frère Pierre de Todi comme **témoin de la vie menée par les Premiers pères de l'Ordre** – indubitablement pour faire un rappel à ses contemporains, mais cela, évidemment, vaut aussi pour nous aujourd'hui – à la modalité simple, obéissante, presque frugale de la vie du témoin qui entend proposer à tout l'Ordre.

Sur certains de ces éléments, je désire réfléchir en particulier avec vous, mes frères, sans toutefois exclure d'autres réflexions qui peuvent être valables pour tous les membres de la Famille servite, chacun selon son style de vie.

12. Tout d'abord, Alexis, comme ses compagnons des origines, était **laïc**: en vertu du Baptême (et de la profession religieuse, qui renforce mais n'ajoute rien au caractère baptismal) il vivait sa vie telle qu'elle est décrite par de brèves mais efficaces notes dans la *Legenda de origine Ordinis*, et comme il résulte de la documentation archivistique en notre possession.

La redécouverte de la force "explosive" du Baptême est un cheminement qui implique toute l'Église, prise en main ces dernières années par le pape Benoît XVI,^[3] et concerne l'expérience de la contemporanéité du Christ dont j'ai parlé plus haut.

D'une part, donc, même pour ceux qui parmi nous ont reçu le don de l'ordination presbytérale, il faut une nouvelle prise de conscience de la force absolue du Baptême qui fait de chacun de nous une "nouvelle créature"; d'autre part, une nouvelle floraison de vocations laïques dans nos couvents est souhaitable, afin de pouvoir présenter dans sa totalité la beauté de notre charisme.

13. La figure d'Alexis nous est reproposée aussi par ce que je définirais **la non recherche du privilège "dû"** (à cause de son âge, son autorité ou même son influence) à travers une "diversité" qui est parfois une affirmation stérile de soi.

Ce rappel se situe parfaitement dans l'esprit de certains passages de la *Règle* de saint Augustin, où on affirme: «Quant à ceux qui s'y trouvaient dépourvus de biens, qu'ils n'aillent pas chercher au monastère ce qu'ils n'ont pu posséder à l'extérieur. Mais qu'on ne manque pas d'accorder à leur faiblesse les soulagements qui s'imposent, même si leur indigence s'étendait au strict nécessaire à l'époque où ils se trouvaient au dehors. Que tout leur bonheur ne soit pas, cependant, d'avoir trouvé vivre et couvert tels qu'au dehors ils n'auraient pu se les procurer» (n. 6); «Il en est peut-être de santé fragile par suite de leur ancienne condition de vie; si on leur accorde un régime alimentaire spécial, il ne faut pas que cela apparaisse gênant ni injuste aux autres, rendus plus vigoureux par un autre train de vie. Et ceux-ci ne doivent pas estimer les autres plus heureux qu'eux-mêmes en raison d'un traitement meilleur; qu'ils se félicitent plutôt eux-mêmes en raison de leur plus grande vigueur» (n. 16); et enfin, d'une façon lapidaire: «mieux vaut peu de besoins que quantité de biens» (n. 18).

Cette simplicité et sobriété de vie est certainement une valeur qui va à contre-courant de la mentalité d'aujourd'hui, dont nous sommes, nous aussi, imprégnés, mais je retiens

qu'elle doit être décidément récupérée pour une sérénité vocationnelle et même de témoignage personnel et communautaire.

14. J'aime aussi souligner, dans la vie du frère Alexis de Florence, l'amour du travail, même manuel.

La *Legenda de origine* le souligne explicitement: «Contrairement aux personnes de son âge, jamais il ne se soustrayait aux travaux manuels, mais s'y livrait parfois au-dessus de ses forces. Au grand regret de tous ses frères, il recherchait le travail et s'y adonnait avec ardeur» (LO 27).

Il est d'autant plus émouvant, cependant, de prendre en main le *Registre de recettes et dépenses du Couvent Sainte-Marie de Cafaggio (Registro di entrata e uscita di Santa Maria di Cafaggio)* des années 1286-1289 et constater parmi les notes des montants remis à chaque semaine par le frère Alexis à son dépositaire à la suite de la quête qu'il faisait à chaque samedi.

Même le travail manuel qui, avec la communion des biens et le train de vie modeste, est proposé comme élément constitutif du témoignage de pauvreté évangélique (*Constitutions OSM*, chap. VII) est une valeur qui, au cours de l'année de célébration qui rappelle la mort d'Alexis, nous pouvons et devons récupérer.

Je retiens, en effet, que nous ne sommes pas disponibles et persuadés pour comprendre tout ce que notre vocation implique – jusqu'aux conséquences plus concrètes – les sacrifices qu'elle nous fait faire peuvent sembler des objections, alors qu'ils sont simplement des descriptions d'un chemin, conditions d'un cheminement. Cela est une grande leçon de la vie du frère Alexis.

15. Je souligne encore la délicate attention aux jeunes religieux, en particulier aux premiers étudiants de l'Ordre de la grande Université de Paris, par le biais de prêt d'une somme d'argent au Prieur général pour leur subsistance.

Nous vivons un moment difficile et en même temps beau et prometteur pour l'Ordre et la Famille des Serviteurs et des Servantes de Marie en ce sens que nous assistons, d'une part, à la diminution de vocations dans notre Famille religieuse dans certaines zones, et nous sommes heureusement surpris, d'autre part, de la croissance de vocations dans d'autres régions, d'évangélisation récente ou déjà consolidée.

Nous sommes responsables du développement de cette bénédiction du Seigneur. Il est évident pour tous que le cœur de saint Alexis, qui voit les besoins et pourvoit comme il peut aux nécessités de la formation des jeunes, doit trouver de nouveaux exemples (et il y en a déjà en acte!), afin que notre charisme puisse être encore utile à l'Église et au monde.

16. Un dernier élément, mais non le moindre, c'est la mort d'Alexis.

Les dernières années ne furent certainement pas faciles pour notre saint frère: l'âge avancé, les ennuis de santé de tout genre et la subtile tentation de juger inutile sa propre existence qui souvent tourmente et définit une longue vie à son crépuscule, ont sans doute marqué les dernières années d'Alexis. Je pense que cette expérience peut être, et l'est dans certains cas, le lot de certains d'entre nous, parvenus à un âge respectable.

Mais nous devons demander au Seigneur la grâce qu'une telle sensation ne détermine pas notre vie. Il y a une utilité mystérieuse, connue seulement du Seigneur et de ses anges, de chaque instant de notre vie. Le récit de la mort d'Alexis, qui (comme il arrive pour chacun) reflète toute son existence humaine, en témoigne.

Il meurt entouré des frères (comme c'est notre tradition) et même le dernier instant de son existence est défini et déterminé par sa relation avec le Christ, qui a marqué toute sa vie: «C'est lui qui m'a raconté les faits suivants, qui prouvent l'esprit de contemplation et la

pureté de cœur du frère Alexis et de ses compagnons. Juste avant de mourir, Alexis poussa une exclamation et, d'une voix forte, il dit aux frères présents qu'il voyait venir à lui des anges ressemblant à des oiseaux d'une blancheur et d'une beauté impossibles à décrire. Au milieu des oiseaux et des anges se tenait le Christ, sous les traits d'un enfant très beau, avec sur la tête une couronne d'or ornée d'une croix» (LO 28). Le lien avec le Christ, reconnu même dans le visage des frères, est le secret pour que la vie soit toujours perçue comme utile, significative, bonne.

L'ORDRE AUJOURD'HUI, VOIE A LA SAINTETE

17. Un dernier élément à souligner et qui me semble décisif est l'idéal de sainteté. Les textes qui décrivent l'expérience de nos origines, tout comme d'autres textes qui constituent nos *Sources historiques et spirituelles*, sont beaux et même stimulants, mais peuvent rester à la merci de notre interprétation.

S'il n'y avait pas cette **diversité de vie aujourd'hui**, présente dans nos communautés, entre nous, nous finirions presque dans le nihilisme des interprétations, seuls avec nous-mêmes, sans une diversité à tenir compte.

S'il n'y avait pas des exemples de frères encore aujourd'hui pour lesquels la relation avec le Christ est décisive jusque dans les moindres détails de la vie, le charisme serait mort et enterré; si le phénomène initial et original ne se n'advenait pas de nouveau, il n'y aurait pas de développement, car il n'y a aucun développement si l'impact initial ne se répète pas, si l'Avènement du Christ ne reste pas contemporain.

C'est pourquoi je pense que nous devons réussir à témoigner entre nous (comme, par exemple, nous avons tenté de faire lors de la célébration du récent Chapitre général par les trois témoignages sur la pauvreté évangélique) ce qui est en train de se produire, les expériences et les personnes qui rappellent d'une façon plus évidente l'idéal initial. Nous ne devons pas craindre de proposer des noms et prénoms pour contempler encore aujourd'hui le spectacle de la sainteté en acte, même si ce trésor est "dans des poteries sans valeur" (2 Cor 4, 7). Je crois que, même lors de nos rencontres fraternelles à divers niveaux, on devra parvenir à valoriser toujours davantage les expériences en acte parmi nous qui témoignent la vivacité et la contemporanéité du charisme qui a fasciné la vie d'Alexis et de ses amis.

Faisant miennes les paroles du pape Léon le Grand dans une homélie pour l'Épiphanie, je répète à chacun de nous: «Cette étoile nous invite toujours à suivre cet exemple d'obéissance et à nous soumettre, autant que nous le pouvons, à cette grâce qui attire tous les hommes vers le Christ. Dans cette recherche, mes bien-aimés, vous devez tous vous entraider».^[4] De même, un autre grand souverain pontife, Grégoire le Grand, écrivait: «Mais, pour que son cri ne soit pas arrêté en nous, il reste que chacun, selon sa capacité, fasse connaître à ceux qu'il approche le mystère qui le fait vivre».^[5]

18. A la lumière de cette brève relecture de l'expérience humaine et religieuse du frère Alexis de Florence, je retiens donc important et même, en un certain sens, urgent de **recupérer le style de vie sobre**, et cela sans exagération, décrit dans la vie des Sept et, en particulier, d'Alexis.

Je crois que nous devons nous réapproprier du sain concept de "juste milieu" plusieurs fois rappelé par la *Legenda de origine* (n. 19, concernant les actions en général; n. 27, à propos du vêtement; n. 30, au sujet de pensées, de paroles, de sentiments et d'actions). Il

s'agit de poursuivre le cheminement indiqué par les deux derniers Chapitres généraux, qui ont indiqué des priorités et ont attiré notre attention, notamment pour l'actuel sexennat, sur la pauvreté évangélique afin que soient authentiques notre vie et notre témoignage.

19. Il est, toutefois, évident que pour bien comprendre ce qu'on entend par "juste milieu" à notre époque, il ne suffit pas d'une réflexion personnelle, mais on doit récupérer une méthode de **discernement communautaire** (qui trouve dans la célébration du Chapitre et dans la *Lectio divina* la modalité la plus consolidée et la plus sûre), qui puisse mieux tenir compte de tous les aspects en question (milieu environnant, situation de la communauté, nécessités de l'Ordre et de l'Église locale, etc.), en nous aidant à revivre la dimension communautaire constitutive de la fraternité de nos Sept premiers Pères.

20. Chers frères et sœurs, une vie comme celle du frère Alexis décrite dans la *Legenda de origine Ordinis* est certainement désirable.

J'espère et je prie le Seigneur et notre Dame pour que la circonstance providentielle de la célébration des sept cents ans de la naissance au ciel de notre saint frère Alexis soit une occasion pour chacun de nous, selon sa condition de vie (frères, moniales, sœurs, laïcs) raviver dans les cœurs la spiritualité et le charisme des Serviteurs de Marie, afin que même notre témoignage soit plus incisif et plus significatif d'abord pour nous-mêmes, et aussi pour nos frères et sœurs humains.

De notre couvent de Nairobi, 22 septembre 2009
Mémoire de la dédicace de l'église du Mont Sénario

frère Ángel M. Ruiz Garnica, o.s.m.
Prieur général

Textes de la *Legenda de origine Ordinis* (1317-1318)

ALEXIS, AVEC PHILIPPE, TEMOIN DES ORIGINES

14. Au cours des vingt-deux années que, par la miséricorde de Dieu, j'ai passées dans l'Ordre, j'ai appris bien des choses, à diverses époques, auprès de nombreux frères anciens dont les uns sont morts et d'autres, plus rares, encore vivants, et surtout auprès du frère Alexis, mentionné plus haut, qui fut l'un des premiers frères de l'Ordre.

26. Ils étaient donc sept, et tellement saints, comme on l'a vu, que notre Dame a jugé bon d'instituer son Ordre par eux. Quand je suis entré dans l'Ordre, un seul vivait encore, frère Alexis, déjà mentionné plus haut. Il a plu à notre Dame de le préserver de la mort jusqu'à nos jours, afin que par son témoignage nous puissions connaître nos origines et en transmettre le récit aux frères qui se succéderont dans l'Ordre jusqu'au jour du jugement. Je craignais donc qu'avec la mort de frère Alexis ne disparaissent irrémédiablement les souvenirs et les renseignements concernant nos origines. Nous, les contemporains de ce frère, aurions été accusés d'ingratitude. C'est pourquoi je l'ai moi-même à maintes reprises interrogé sur les commencements de notre Ordre. Un jour en particulier, je me suis rendu auprès de lui dans sa cellule pour m'informer le plus complètement possible. Avec

beaucoup d'attention et grand désir de savoir, je l'ai questionné de mon mieux, point par point et en détails, sur tous les faits essentiels touchant l'origine de l'Ordre. Au fur et à mesure, je notais de ma main sur une feuille de parchemin tout ce que j'apprenais par ses réponses. Cette feuille, je l'ai relue bien souvent par la suite, avec grand intérêt. J'étudiais ce que j'avais écrit, j'y réfléchissais et le gravais ainsi dans ma mémoire. Mais le diable en éprouva de l'envie. Un jour, je me trouvais assis au bord du puits, au couvent de Sienna, tenant en main ce document, que je portais toujours avec moi. Je le lisais avec beaucoup de vénération, quand soudain il s'échappa de mes mains, s'éleva un moment dans les airs, puis vint disparaître dans le puits. J'en eus le cœur brisé. Par la suite, après cette perte, j'ai oublié, avec le temps, bien des choses que j'avais notées. Cependant j'ai gardé en mémoire les faits essentiels de nos origines, tels que je les ai appris de frère Alexis. Je vais maintenant les rédiger fidèlement par écrit, et les léguer à nos frères à venir, comme un précieux trésor longtemps attendu, afin qu'ils puissent s'en souvenir. C'est là la volonté de notre Dame, et je me sens en ce moment spécialement poussé à l'accomplir.

L'ANNEE DE LA FONDATION DE L'ORDRE

11. Le bienheureux Philippe est né à Florence, dans la province de Toscane, en l'an 1233 de la nativité du Seigneur, au temps du pape Grégoire IX. L'année même de sa naissance, dans cette même province et dans cette même ville, la Vierge voulut que naquît aussi son Ordre. Il devait lui être consacré de façon spéciale et prendre son propre nom.

12. Voici comment j'ai appris que l'Ordre avait débuté à cette époque. Je l'ai entendu dire par le bienheureux Alexis, l'un des sept frères qui ont commencé l'Ordre, et auprès duquel j'ai recueilli pendant plusieurs années beaucoup de renseignements sur les origines.

LA FONDATION DE L'ORDRE ET SON NOM

24. Si l'on devait malgré tout attribuer à quelqu'un d'autre la fondation de l'Ordre de notre Dame, ce serait évidemment à ces sept hommes, à cause précisément de leur perfection et parce qu'ils étaient les premiers frères de l'Ordre. Mais, comme je le tiens de la bouche de frère Alexis, l'un des sept, et comme il le répétait souvent à ses frères, on ne doit attribuer la fondation ni aux sept premiers frères, ni à l'un d'entre eux. Voici exactement ce qu'il me dit et, je le répète, ce qu'il disait souvent à ses frères: *Lorsque nous nous sommes réunis pour vivre ensemble, il n'était pas dans nos intentions de fonder un nouvel Ordre, ni de susciter tant de frères. Nous croyions seulement, mes compagnons et moi, que nous avions été réunis, sous l'inspiration de Dieu pour nous séparer du monde et accomplir ainsi plus parfaitement et plus facilement sa volonté. Aussi, tout cela est-il à imputer uniquement à notre Dame et par conséquent c'est d'elle que notre Ordre doit tirer son nom: «Ordre de la bienheureuse Vierge Marie».*

33. Il est prouvé que ce nom n'a pas été choisi et donné à l'Ordre par un être humain, mais par notre Dame elle-même. En effet, lorsque j'ai interrogé frère Alexis à propos de ce nom et de son origine, il m'a répondu: *Je n'ai jamais pu savoir, ni découvrir par moi-même ou par d'autres que quelqu'un nous ait donné ce nom à l'origine. Ainsi je me souviens que moi-même et mes compagnons, nous avons toujours pensé que c'est notre Dame et elle seule qui a donné ce nom à notre Ordre.*

Or, ce frère Alexis était l'un des sept premiers frères qui, en se réunissant pour vivre ensemble, ont donné naissance à notre Ordre. Si le nom provenait de quelqu'un, on a peine à croire qu'il l'aurait ignoré. Il faut donc que les frères de notre Ordre, sous peine de manquer de reconnaissance pour une si grande faveur, croient fermement et témoignent, par leurs paroles et leurs actes, que c'est notre Dame, la Vierge Marie, qui a choisi ce nom et a daigné le donner aux frères de son Ordre. Nous verrons plus loin que notre Dame elle-même a confirmé la vérité de ce que nous disons. Elle a montré en vision à son serviteur, le bienheureux Pierre, martyr, l'habit que nous portons et la règle que nous professons. Et elle a attesté que c'est elle-même qui avait la première donné ce nom à notre Ordre.

LA VIE EXEMPLAIRE DU FRERE ALEXIS

27. La vie que menait frère Alexis, je la connais par expérience, car j'en ai été le témoin oculaire. Non seulement son exemple frappait l'entourage, mais il était lui-même une preuve vivante de la perfection et de la sainteté que j'ai décrites plus haut en parlant de ce frère et de ses compagnons. En raison de son grand âge, de sa faible constitution et des longues années où il avait dans l'Ordre porté, il aurait pu tout naturellement chercher le repos, demander une nourriture adaptée à sa faiblesse, s'habiller chaudement et dormir dans un lit confortable, pour soulager son pauvre corps épuisé. Mais c'est l'inverse que toujours il désirait, manifestant par là sa perfection et sa sainteté. Il ne demandait jamais de mets spéciaux, mais se contentait de la nourriture du couvent et voulait manger au réfectoire commun. Un accès de faiblesse l'empêchait-il de se rendre au repas communautaire avec ses frères, il ne permettait pas qu'on lui donne autre chose que les mets communs. Tout au plus, prenant parfois quelques légumes dans le jardin, il les faisait cuire pour redonner un peu de chaleur à ses membres de vieillard, mais sans rechercher de nourriture plus délicate. Il avait horreur des vêtements moelleux, mais désirait garder le juste milieu, en portant des habits ni trop grossiers, ni trop recherchés. De plus, il ne voulait pas de lit mou et confortable, comme l'auraient exigé son âge et sa faiblesse. Tous les frères de son couvent le savaient bien: il prenait des planches au lieu de matelas, et de la toile de jute en guise de draps. Contrairement aux personnes de son âge, jamais il ne se soustrayait aux travaux manuels, mais s'y livrait parfois au-dessus de ses forces. Au grand regret de tous ses frères, il recherchait le travail et s'y adonnait avec ardeur. En toutes ses actions, ses paroles et ses œuvres, le frère Alexis pratiquait l'humilité et la charité. Bien qu'il eût atteint, nous l'avons vu, une grande perfection, et qu'il fût vénéré par ses frères comme l'un des sept par qui notre Dame fonda son Ordre, il ne sortait pourtant jamais de cette voie de l'humilité. Comme le dernier des frères, il cherchait à mettre la main à tous les travaux de la vie commune, même les plus ordinaires et les plus fatigants. Ainsi, tant qu'il le put, il voulait prendre son tour et sortir en ville pour quêter le pain ou faire quelque travail, comme le plus petit et le plus robuste des frères. Les autres tâches du couvent, si viles aux yeux du monde, il s'efforçait d'en prendre sa part avec ses frères. Par là, il manifestait l'amour qu'il avait pour eux et l'humilité qu'il portait en son cœur, laissant ainsi un exemple aux frères désireux de servir fidèlement notre Dame.

28. Parvenu à un âge très avancé et ayant vu de ses yeux l'expansion de l'Ordre ainsi que le grand nombre et la sainteté des frères, il s'en alla joyeux vers sa Dame, sûr de recevoir la récompense de son fidèle service. Frère Lapo de Florence, neveu de frère Sosthène, l'un des sept, était présent à son trépas. C'est lui qui m'a raconté les faits suivants, qui prouvent l'esprit de contemplation et la pureté de cœur du frère Alexis et de ses compagnons. Juste avant de mourir, Alexis poussa une exclamation et, d'une voix forte, il

dit aux frères présents qu'il voyait venir à lui des anges ressemblant à des oiseaux d'une blancheur et d'une beauté impossibles à décrire. Au milieu des oiseaux et des anges se tenait le Christ, sous les traits d'un enfant très beau, avec sur la tête une couronne d'or ornée d'une croix. Frère Alexis vécut près de cent dix ans, jusqu'en l'an 1310 de la nativité du Seigneur. Cela signifie qu'entre le moment où il s'est joint à ses compagnons pour débiter l'Ordre, et le moment de sa mort, il a passé environ 77 ans dans notre Ordre.

SUPPLIQUE A SAINT ALEXIS

Alexis, serviteur de sainte Marie,
frère aîné,
saint dans l'Église de Dieu,
soutiens par ta prière notre engagement de service.

Frère simple et sobre,
ta nourriture était frugale,
tes vêtements modestes;
tu refusais aisances et commodités.
Tourne ton regard vers les jeunes
qui, désireux de ce qui est durable et essentiel,
se proposent de suivre le Fils de l'homme
qui n'a pas d'endroit où reposer la tête.

Frère charitable,
serviteur diligent et joyeux,
oublieux de soi et empressé à répondre
aux nécessités des frères «sans faire de bruit»,
aide-nous à être fidèles à notre engagement
de porter les fardeaux les uns des autres,
de nous aimer par des actes et en vérité.

Frère au regard prophétique,
témoin du Royaume,
intercède auprès du Très-Haut
pour les frères accablés par le poids des années,
afin que, comme toi, saint vieillard,
ils gardent intact leur idéal de service
de Dieu, de notre Dame, des frères,
sûrs de recevoir la récompense promise au serviteur fidèle.

Prie pour nous, Alexis, vénérable frère,
toi qui vis dans la «Terre promise»,
héritage du Père, du Fils et de l'Esprit,
à qui s'élève le chant de louange et de gloire
pour les siècles sans fin.
Amen.

Notes de bas de page

^[1] *Didachè IV, 2*, dans: *La doctrine des douze Apôtres (Didachè)*, éd. Willy RORDORF & André TUILIER = Sources chrétiennes 248 (Cerf, Paris 1978) p. 159: «Tu rechercheras tous les jours la compagnie des saints pour t'appuyer sur leurs paroles».

^[2] LO 29.

^[3] Voir, par exemple, son homélie lors de la Veillée pascale en 2006: «Un saut qualitatif de l'histoire universelle vient à moi, me saisissant pour m'attirer. [...] La grande explosion de la résurrection nous a saisis dans le Baptême pour nous attirer. Ainsi nous sommes associés à une nouvelle dimension de la vie dans laquelle nous sommes déjà en quelque sorte introduits, au milieu des tribulations de notre temps. [...] Je pense que ce qui advient au Baptême s'éclaire plus facilement pour nous si nous regardons la partie finale de la petite autobiographie spirituelle que saint Paul nous a laissée dans sa Lettre aux Galates. Elle se conclut par les mots qui contiennent aussi le noyau de cette biographie: *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi (Ga 2, 20)*. Je vis, mais ce n'est plus moi. Le moi lui-même, l'identité essentielle de l'homme – de cet homme, Paul – a été changée. Il existe encore et il n'existe plus. Il a traversé une négation et il se trouve continuellement dans cette négation: *c'est moi, mais ce n'est plus moi*. Par ces mots, Paul ne décrit pas une quelconque expérience mystique, qui pouvait peut-être lui avoir été donnée et qui pourrait sans doute nous intéresser du point de vue historique. Non, cette phrase exprime ce qui s'est passé au Baptême. Mon propre moi m'est enlevé et il s'incorpore à un sujet nouveau, plus grand. Alors mon moi existe de nouveau, mais précisément transformé, renouvelé, ouvert par l'incorporation dans l'autre, dans lequel il acquiert son nouvel espace d'existence. De nouveau, Paul nous explique la même chose, sous un autre aspect, quand, dans le troisième chapitre de la Lettre aux Galates, il parle de la "promesse", disant qu'elle a été donnée au singulier – à un seul: au Christ. C'est lui seul qui porte en lui toute la "promesse". Mais alors qu'advient-il pour nous ? Paul répond: *Vous ne faites plus qu'un dans le Christ (Ga 3, 28)*. Non pas une seule chose, mais un, un unique, un unique sujet nouveau. Cette libération de notre moi de son isolement, le fait de se trouver dans un nouveau sujet, revient à se trouver dans l'immensité de Dieu et à être entraînés dans une vie qui est dès maintenant sortie du contexte du "meurs et deviens"».

^[4] LEON LE GRAND, *Discours 3 pour l'Épiphanie*, dans: *Liturgie des Heures*, vol. I, pp. 353-354 (Solennité de l'Épiphanie, Office des lectures, deuxième lecture).

^[5] GREGOIRE LE GRAND, *Commentaire au livre de Job, livre 13*, dans: *Liturgie des Heures*, vol. II, p. 191 (Vendredi de la troisième semaine du Carême, Office des lectures, deuxième lecture).